

MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

N° 148. — Décembre 1899

MISSIONS ÉTRANGÈRES

VICARIAT DE SAINT-BONIFACE.

LES GALICIENS AU MANITOBA

ET DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST CANADIEN.

Nos *Petites Annales* ont déjà, à plusieurs reprises, entretenu leurs lecteurs de l'activité que déploie Mgr LANGEVIN pour l'évangélisation des Galiciens établis dans le Nord-Ouest. La note de Sa Grandeur, que nous publions ici, nous donnera une idée d'ensemble de cette œuvre ; et la lettre du R. P. KULAWY, qui suit ce rapport, contient quelques détails que nous croyons de nature à intéresser.

Manitoba, 20 juillet 1899.

I

LE NOMBRE.

Depuis que nous avons eu l'honneur d'en écrire à S. Exc. M. le ministre des affaires étrangères à Vienne,

nous avons constaté que le nombre des familles galiciennes venues dans le pays, depuis trois ans, est beaucoup plus considérable que nous ne l'avions pensé.

D'après le rapport du Bureau de colonisation, à Winnipeg, et l'opinion du R. P. Albert Kulawy, o. m. i., le premier missionnaire des Galiciens, il y aurait, en ce moment, 20 000 Galiciens dans le Nord-Ouest.

La plus grande partie s'est fixée au Manitoba ; il y a près de 185 familles à Winnipeg, et les autres centres importants sont le lac Dauphin ou Sifton, Pleasant-Home, Stuartburn, Beauséjour, etc., etc. Puis il y a la région de Yorkton, relevant du diocèse de Saint-Boniface, mais située dans le district de l'Assiniboia.

Les autres groupes importants se trouvent l'un près d'Edmonton, district d'Alberta, diocèse de Saint-Albert, et l'autre près de Prince-Albert, district de la Saskatchewan, vicariat apostolique du même nom.

II

LES RITES.

Un bon nombre d'entre eux appartiennent au rite latin, mais un très grand nombre sont du rite grec-ruthène et d'autres appartiennent à l'Église grecque *orthodoxe* (schismatique).

Cette divergence de rites est le sujet d'une grave difficulté et explique la défiance avec laquelle les prêtres du rite latin ont été accueillis tout d'abord. A Edmonton, les agents d'un évêque schismatique établi en Californie ou à Zitka ont créé des troubles assez sérieux et ont même fourni de l'argent pour construire une église ; mais leurs efforts n'ont pas été couronnés de succès.

Le passage d'un certain prêtre catholique, qui a voulu travailler en dehors de l'autorité épiscopale et d'un autre

prêtre envoyé de Galicie par feu S. Ém. le cardinal Sembrotovitch, a fait du tort à ces braves gens.

Mais l'influence heureuse du R. P. Kulawy, o. m. i., qui sera désormais secondé par son frère William, a réussi à enrayer un mouvement dangereux qui menaçait de conduire ces peuples au schisme. Il est à espérer que les schismatiques eux-mêmes viendront facilement à nous. En attendant que nous ayons des prêtres au courant du rite ruthène, nous ferons toutes les concessions possibles et nous nous efforcerons de nous rapprocher du rite ruthène soit pour le chant, soit pour les ornements, soit pour la façon de construire les églises.

Le *rite*, c'est presque la *patrie* pour ces braves gens !

L'hérésie protestante fait maintenant des efforts inouïs pour gagner ces nouveaux colons sans pouvoir cependant les entamer pour le moment ; mais il serait téméraire de croire que l'or des Sociétés bibliques et les écoles publiques, protestantes ou neutres, ne réussiront point à ébranler la foi de ces peuples ignorants et pauvres. Le danger est imminent. Déjà il y a eu tentative de mariage mixte et quelques enfants galiciens vont à une école protestante. Des prédicants ont passé des semaines entières au milieu des colonies galiciennes pour les pervertir. Il ne faut pas oublier que notre gouvernement n'est point catholique.

III

DES PRÊTRES.

Il nous faudrait donc au plus tôt des prêtres, de vrais missionnaires, sachant bien la langue des Galiciens ou au moins le polonais, qu'ils comprennent très bien et prêts à partager *leur pauvreté actuelle*. Je dis *leur pauvreté actuelle*, car ces bonnes gens, laborieux et économes, réussiront certainement à se créer avant long-

temps une honnête aisance. Déjà quelques-uns font de bonnes récoltes et achètent des machines agricoles. Nous n'avons, en ce moment que deux Pères Oblats, les frères KULAWY (Albert et William), qui puissent s'occuper d'eux. Nous avons tenté en vain d'obtenir que les RR. PP. Basiliens réformés de Galicie fissent une fondation dans le pays. M. le ministre des affaires étrangères, à Vienne, a traité notre délégué *ad hoc* S. Gr. Mgr PASCAL, O. M. I., vicaire apostolique de la Saskatchewan, et son compagnon, le R. P. DELOUCHE, O. M. I., avec la plus grande bienveillance; mais le succès n'a pas répondu à notre attente. Notre unique ressource, en ce moment, est la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, qui possède une province en Allemagne.

L'Eglise grecque unie n'a donc rien fait pour nous jusqu'ici.

IV

SECOURS PÉCUNIAIRES

Outre des missionnaires il nous faudrait des ressources pécuniaires pour bâtir des églises ou chapelles dans les différents centres, et il serait à désirer que quelques-unes fussent construites, si c'est possible, selon les exigences du rite ruthène : c'est un moyen de rappeler la patrie absente. Déjà, à Winnipeg, les PP. KULAWY ont dû contracter une dette considérable pour leur pauvreté (plus de 25 000 francs), afin de commencer la construction d'une modeste église destinée aux 185 familles galiciennes et allemandes de la ville. Et il en faudrait 10 autres ailleurs. Les protestants offrent de construire des églises à leurs frais, et bientôt on verra s'élever des temples hérétiques.

V

ÉCOLES.

Mais il y a une chose qui presse plus que les églises ou chapelles ; c'est l'organisation de *districts* ou *arrondissements scolaires*, qui permettront aux Galiciens d'avoir des écoles catholiques, c'est-à-dire des écoles dans lesquelles on pourra parler de religion, et même enseigner aux enfants la langue maternelle aussi bien que l'anglais. Les mennonites ont ici le privilège de faire enseigner l'allemand dans leurs écoles publiques et ils choisissent des instituteurs appartenant à leur secte. Il y aurait lieu de nous mettre nous-mêmes à l'œuvre, afin de faire comprendre à ces populations quel est leur devoir à ce sujet et quelle marche légale il faut suivre. Ils sont du reste très bien disposés.

Les RR. PP. Kulawy ont reçu de nous instruction de s'aboucher avec Monsieur l'inspecteur des écoles catholiques au Manitoba, afin d'apprendre de lui la manière d'organiser ces arrondissements scolaires, et aussi pour obtenir, au besoin, son concours efficace, qu'il a du reste promis très gracieusement.

A Winnipeg, il faudrait au plus vite établir une école catholique pour près d'une centaine d'élèves catholiques qui ne vont à aucune école en ce moment, mais qui iront bientôt aux écoles protestantes.

Seulement, il est impossible dans un centre mixte d'organiser un arrondissement scolaire catholique et de recevoir par conséquent l'argent de la ville et du gouvernement.

Il faudra donc faire appel à la charité catholique à l'étranger, afin de trouver la somme requise pour soutenir cette école libre. Une somme de deux mille

francs serait nécessaire. Il me semble que si des personnes charitables connaissaient cette situation lamentable, elles viendraient à notre secours.

Une des plus belles œuvres à faire serait d'établir un *couvent central*, dirigé par des religieuses, à Winnipeg ou ailleurs, pour toutes les colonies galiciennes et aussi de fonder, pour l'éducation des petits garçons, *quelques bourses* au collège de Saint-Boniface, dirigé par les RR. PP. Jésuites.

Déjà les protestants ont recueilli deux élèves galiciens dans un de leurs collèges, pour en faire des prédicants! Ailleurs, où l'on pourra établir des arrondissements scolaires catholiques, les impôts prélevés de par la loi sur la propriété seraient suffisants pour l'entretien de l'école. Mais la difficulté sera, un peu partout, de trouver de bons maîtres catholiques compétents, sachant le galicien et possédant aussi suffisamment la langue anglaise.

RÉSUMÉ.

En deux mots : la population galicienne est considérable dans nos pays, — près de 20 000 âmes! — elle est disséminée sur un parcours de 900 milles et plus. Il n'y a que deux missionnaires chargés de la desservir.

La congrégation des Oblats de Marie Immaculée nous a seule aidés jusqu'ici. Le grand travail du moment est la fondation d'écoles publiques catholiques, dont les constructions pourront, au besoin, servir de chapelles provisoires. Nous n'avons aucune ressource pécuniaire, actuellement, et nous aurions été heureux de voir se réaliser la suggestion de Monsieur le Ministre des affaires étrangères à Vienne qui avait parlé d'une *quête* à faire parmi le clergé galicien.

Son Excellence avait fait espérer que d'autres contributions s'ajouteraient à celle-ci.

En terminant, j'émets le vœu que l'on vienne bientôt à notre secours afin que nous puissions ainsi sauver des milliers d'âmes en perdition.

Mgr Langevin,
Archevêque de Saint-Boniface.

LETTRE DU R. P. KULAWY AU T. R. P. GÉNÉRAL.

13 septembre 1899.

Très révérend et bien-aimé Père,

Merci pour le bon Père que vous avez bien voulu envoyer à notre secours ! Voici quel messager providentiel est venu m'apprendre l'heureuse nouvelle. Je quittai la Mission de Canmore avant-hier pour aller, à 15 milles plus à l'ouest, administrer un pauvre Slave à l'hôpital de Banff. Le malheureux s'était fait écraser un pied aux houillères de Canmore, et le chirurgien venait de lui couper pour la seconde fois une partie de la jambe gangrenée. A peine le train est-il arrêté, que je vois une soutane ornée d'une croix d'Oblat descendre sur le perron, pour jouir sans doute plus librement du spectacle magnifique qu'offre les montagnes de neige aux regards du visiteur. Sur le moment je ne puis me rappeler le nom, quoique la figure du R. P. Jacques Wagner me semble bien connue. Quelle agréable surprise, quelle joie pour le pauvre missionnaire errant seul dans les rochers de l'Amérique du Nord, de rencontrer un ancien compagnon d'étude au juniorat ! Le bon Père me fait goûter plusieurs poires succulentes des vieux pays, et me rapporte comme première nouvelle que le R. P. Enk, que nous attendions depuis plusieurs semaines, est enfin arrivé à Winnipeg. Merci encore une fois, mon très révérend Père, pour l'intérêt que vous nous témoignez ! J'étais très heureux d'ap-